



QUAND BELLE-MAMAN S'EN MÈLE

spécial  
HOMMES

# MON MEC, SA MÈRE ET MOI

Le célèbre pédiatre Aldo Naouri prédit



la fin des belles-mères.

Les pères disparaissent ?

Leur mère aussi ! En attendant, elles sont là, pour le meilleur et pour le pire.

**Rien n'arrêtera plus Aldo Naouri.** À 74 ans, l'auteur bavard (« Les Filles et leur mère », « Une place pour le père », « L'Enfant bien porté... ») et pédiatre à la retraite n'a pas fini de remettre chaque membre de la famille à sa place. Après le père désorienté et trop maternel, la mère toute-puissante et angoissée, l'enfant malade et tyrannique, Aldo Naouri s'attaque à la figure la plus controversée de la galaxie familiale : la belle-mère.

Pourtant, « Les Belles-mères, les beaux-pères, leurs brus et leurs gendres » (Odile Jacob) ne restera pas dans les annales comme son ouvrage le plus sulfureux. Si le pédiatre ne s'est pas défilé de son côté « vieux monsieur réac' » ni de son ton alarmiste, il quitte cette fois le terrain des conseils pratiques qui bousculent les idées reçues (pour le retour de la discipline et des biberons non stériles) pour s'aventurer dans une vaste réflexion sur le devenir inquiétant de notre société.

Le truc de Naomi, c'est la psychanalyse. Le pédiatre montre le lien inébranlable qui attache les mères à leurs enfants et, par là,

explique les rapports complexes entre les belles-mères et leurs beaux-enfants. Face à son gendre, la mère s'allie à sa fille chérie, dans une lutte destinée à la soustraire, et avec elle tout le genre féminin, à la domination masculine. D'où les petites remarques désobligeantes, du style : « Ah quoi ? Il ne se lève jamais avant 9 h ? Et tu supportes ça ? », ou « Ne viens pas te plaindre qu'il t'a trompée, je t'avais bien prévenue que c'était un coureur. »

Mais c'est surtout entre belle-mère et belle-fille que les relations peuvent tourner au vinaigre. Selon Aldo Naouri, « sans le savoir, les belles-mères de brus auraient en quelque sorte été, de tous temps et dans pratiquement toutes les civilisations, traîtresses à la cause des femmes. Mettant leur propre puissance au service du pouvoir institutionnalisé des hommes, elles s'en sont fait des alliées. » Paradoxalement, face au jeune couple qui se forme, elles prennent le parti de l'homme, leur fils, alors que paradoxalement elles ont peut-être elles-mêmes dû lutter pour s'imposer dans leur couple.

Les choses prennent une tournure tragique quand le fils est resté un grand bébé adoré, couvé et materné jusqu'à l'âge adulte. Dans ce cas, les belles-mères ne supportent pas qu'une autre femme vienne s'immiscer dans ce rapport de séduction mutuel. Leur stratégie ? Occuper le terrain, notamment celui de l'éducation des enfants. D'où les arrivées à l'improviste, les remarques sur la tenue des petites, leur régime alimentaire... Les exemples sont légion : « J'ai dû demander à mon mec qu'il dise à sa mère d'arrêter d'appeler mon bébé "mon fils". C'est son petit-fils, ok ? » « Ma belle-mère me fait un cinéma pas possible parce qu'on est végétariens. C'est pas la même chose que drogués

ou échangistes, quand même ? J'ai droit, sans arrêt, à des petites remarques sur le fait que mes enfants "sont un peu pâlots", qu'ils doivent "sûrement avoir des carences". C'est comme si elle faisait un concours de la meilleure mère avec moi. Et, évidemment, à la moindre occasion, elle file des morceaux de saucisson aux enfants. » « Mon ex a un jour fait un double des clés de notre appart pour sa mère. Ça a été le coup de grâce, le truc de trop. »

Heureusement, elles sont aussi légion, celles qui ont trouvé dans leur belle-mère une complice, une amie, une référence. « J'adorais tellement ma belle-mère que l'idée de ne plus la voir est l'un des trucs qui m'a fait le plus mal lors de notre séparation. D'ailleurs, on continue à se voir... Elle est comme une seconde mère pour moi, plus affectueuse et plus proche que la mienne. »

Aldo Naouri rappelle cette affirmation de la psychanalyse : « On a toujours avec ses beaux-parents les relations qu'on ne s'est pas autorisé à avoir avec ses propres parents. Une femme qui n'a pas trouvé assez d'énergie en elle pour se révolter contre la mainmise de sa mère sur elle déplace son agressivité refoulée sur sa belle-mère. Une autre qui n'a pas trouvé chez sa mère l'aide, la sollicitude ou l'attention qu'elle en attendait, la recherche et la retrouve souvent chez sa belle-mère. »

Pourquoi, alors, les belles-mères sont-elles une espèce en voie de disparition ? Pour le pédiatre, la multiplication des aventures de couple diminue l'emprise de la belle-famille. Votre belle-mère est envahissante ? Pas grave, puisque votre couple ne durera pas toute la vie. Sa mère ne vous aime pas ? Qu'importe, puisqu'il n'est déjà plus là. « Les belles-mères de brus, si tant est qu'elles existent encore, n'auront bientôt pas plus droit de cité que n'en ont les pères, aujourd'hui réduits au simple rang de géniteurs. » Et, selon Aldo Naouri, ça va plus loin encore : « La disparition déjà en cours et programmée des belles-mères de brus semble avoir définitivement signé le triomphe des belles-mères de gendres. » Les femmes ayant pris le pouvoir dans la famille, les grands-mères maternelles y trouvent une place que leurs homologues paternelles ne peuvent plus revendiquer. Comme résultat, le spécialiste des relations familiales prédit une société profondément déséquilibrée, avec des enfants insupportables, des pères aux oubliettes et des mères surmenées. Au secours, rendez-nous nos belles-mères !

CÉLINE GAUTIER

### « Elles adorent détester leur belle-mère »

Simon, 31 ans. « Ma femme ne supporte pas ma mère. Je ne veux pas la défendre, elle peut être gonflante, je suis le premier à le savoir.

Mais j'ai l'impression aussi que certaines filles adorent détester leur belle-mère. Elles ne veulent faire aucune concession. Ma femme voudrait que je remette ma mère à sa place parce qu'elle a fait telle remarque, ou qu'elle s'est un peu éternisée chez nous un soir.

Mais sa famille à elle fait ça tout le temps ! Elle me reproche d'être un fils à maman. Je suis désolé mais je trouve qu'arrivés à l'âge adulte, avec des parents vieillissants, on peut aussi commencer à leur fiche un peu la paix et ne plus chercher à les changer. Ils s'occupent souvent de nos enfants, en retour, ils se permettent l'une ou l'autre remarque maladroite. Ok, je ne vois pas pourquoi en faire tout un plat. »

### TROP D'INTRUSIONS PARENTALES



Marie Andersen est psychologue et psychothérapeute. Elle est l'auteur de « La Manipulation ordinaire » et de « L'Emprise familiale » (Ixelles Éditions).

Le problème des belles-mères est-il exagéré par la culture populaire, ou est-il bien réel ?

Il est bien réel et amplifié par les changements rapides des us et coutumes dans les familles.

Aujourd'hui, la « norme » est qu'une fois que les jeunes sont indépendants financièrement, les parents n'ont plus rien à dire. Du coup, les intrusions parentales dans la vie des jeunes adultes posent énormément de problèmes. Je ne parle pas, évidemment, de relations chaleureuses, dans le respect de la vie des jeunes. Je parle des critiques, des conseils non sollicités, des réflexions désobligeantes sur le conjoint, sur la manière d'éduquer les enfants... J'observe cela à longueur d'année.

Beaux-pères et belles-mères sont-ils autant concernés ?

Non. La relation qui pose le plus souvent problème est celle entre une mère et son fils, quand les liens sont extrêmement forts. Parfois, c'est lié au fait que cette femme n'a pas de lien stable et affectueux avec un conjoint. Du coup, le garçon se retrouve déchiré entre sa mère et sa femme, avec la peur d'en perdre une en choisissant l'autre. En cas de conflit, il attribuera souvent le problème à sa femme plutôt qu'à sa mère et dira « elle ne supporte pas ma mère ». Parfois, la relation entre une mère et sa fille pose aussi problème, quand la première voit en la seconde une sorte de prolongation d'elle-même.

Que conseillez-vous aux belles-mères qui sont en conflit avec leur belle-fille ?

Je dis souvent aux parents : lâchez-leur les baskets ! Soyez disponibles, si vous le souhaitez, aux demandes du jeune couple. Mais pas intrusifs ! Les jeunes doivent s'insérer dans une société qui est très différente d'avant et préparer leurs enfants à une société qui va encore changer. C'est très difficile. Il faut donc les laisser s'épanouir, sans jugement, selon leurs propres critères. Ce qui n'empêche pas, bien entendu, d'éveiller le dialogue, d'interroger, etc.

À quel moment faut-il intervenir quand une relation est mauvaise avec une belle-mère ?

À partir du moment où l'intrusion d'un parent fait du tort au lien de couple, il faut que ça s'arrête à tout prix. Quitte à ce que le parent vieillissant doive accepter — et cela peut être une grande douleur — que son enfant fasse un choix de conjoint que l'on n'apprécie pas.

Pour un homme tiraillé entre sa femme et sa mère, le choix est clair : il doit privilégier sa femme ?

Oui. Quand on est tiraillé entre sa famille d'origine et la famille qu'on a créée, même si on les aime pareillement, il faut choisir celle qu'on a créée. C'est notre responsabilité, alors que nous ne sommes pas responsables de nos parents. Il y a d'ailleurs souvent un malentendu là-dessus : la seule obligation légale que nous ayons envers eux, c'est de les soutenir financièrement s'il n'y arrivent plus tout seuls. Le reste, cela relève de l'affectif. On peut soutenir ses parents, et c'est souvent très sympa quand la relation est empreinte de respect mutuel. Mais on ne doit pas le faire à tout prix. Il faut respecter les gens qui sont dignes de respect.

CG

[www.marieandersen.net](http://www.marieandersen.net)